

Etre vu sans jamais voir

Œil pour œil, ou le krach des images

A côté de la classique télévision se met en place une véritable télésurveillance globale qui dépasse le rôle, bien connu, des anciens mass media et qu'il nous faut tenter de reconnaître rapidement. Plutôt que de dissenter, de débattre sur l'inflation des chaînes, la multiplication des services audiovisuels, il conviendrait d'envisager cette soudaine surexposition multimédia-tique ¹ sous l'angle de la mondialisation du temps, de ce temps réel et universel qui vient d'abolir l'ancienne primauté historique des temps locaux.

La fragmentation, l'effraction télévisuelle, c'est d'abord la prolifération insoupçonnée des *live cameras* (*livecam*) sur le réseau Internet ; même CNN est dépassée. Le nouveau continuum audiovisuel, ce n'est plus tant les chaînes "grand public" de l'information en continu, qui se développent un peu partout, que la multiplication des caméras *on line* installées dans des régions du monde de plus en plus nombreuses, et que chacun peut consulter, observer sur l'écran de son ordinateur. En réalité, ces micro-caméras, dont les performances seront bientôt analogues à celles des caméscopes des professionnels, sont le dépassement de l'optique télévisuelle classique.

De fait, nous allons insensiblement vers un véritable krach des images, dont la multiplication des flashes d'information et le désintérêt croissant du public pour les chaînes généralistes sont les signes avant-coureurs². Œil pour œil, la concurrence des icônes est à l'ordre du jour, et cette concurrence, en devenant mondiale comme toutes choses à l'ère du grand marché planétaire, est déstabilisante pour le régime des images télévisées, autrement dit pour l'ensemble de l'information iconique.

Si, selon Gaston Bachelard, "*toute image a un destin de grandissement*", l'agrandissement terminal de l'optique globale d'Internet porte un coup fatal à la vision à distance des chaînes de l'information classique. Et ce coup est fatal dans la mesure même où il met en action l'essence de la fameuse mondialisation : le temps, ce temps mondial qui est la seule innovation véritable en matière de globalisation des échanges commerciaux, culturels et politiques. La géographie politique venant justement de perdre une grande partie de son importance géostratégique, avec le déclin de l'Etat-nation et le développement des revendications d'autonomie et de décentralisation.

Donner à voir ce qui se produit dans l'instant présent (télé-présent) dans le monde, voilà bien un marché, un "*marché du regard*" dont le caractère panoptique de télésurveillance domestique dépasse de fort loin - c'est le cas de le dire ! - la mise en scène d'émissions télévisées "*grand public*" telles que nous les connaissons depuis plus d'un demi-siècle.

¹ Lire "Un monde surexposé", Le Monde diplomatique, août 1997

² Voir le lancement, sur la BBC, de l'émission d'information "News 24".

Jusqu'au caractère transitoire de l'émission et de la réception "programmées" qui est ici remis en cause, au profit de la possibilité inouïe d'une permanence du direct qui révolutionne le statut de la réception à heure fixe d'un message d'information, telle que CNN l'envisageait il y a vingt ans, avec le succès que l'on sait.

Seules la vidéosurveillance et sa régie de contrôle avaient anticipé cette situation ubiquitaire de mise en œuvre continue du *live*, cette prouesse télé-technologique se limitant cependant au "contrôle de l'environnement" de quelques bâtiments publics ou encore de certains quartiers ou lieux de circulation. En fait, à l'exception de l'espionnage militaire utilisant les premiers satellites, nul ne pouvait encore prétendre à la pérennité de l'*omni-voyance*.

Banaliser, populariser demain cette surveillance globale des uns et des autres - autrement dit : démocratiser le voyeurisme à l'échelle de notre planète -, c'est, en surexposant nos activités les plus intimes, s'exposer à un accident iconique majeur dont seuls les spécialistes du marketing publicitaire peuvent connaître l'ampleur, bien après les militaires et les enquêteurs du renseignement stratégique chargés de l'investigation permanente des activités délictueuses : polices politiques ou systèmes de délation automatisés.

En ce sens, le multimédia est bien l'explosion du modèle médiatique traditionnel, sa défaite - une "défaite" dont nul ne semble encore deviner la dimension, puisque les différentes "chaînes de télévision" (publiques ou privées) tentent toutes de s'infiltrer dans l'écran de l'ordinateur pour prolonger leur vieille besogne.

Ecran contre écran, le terminal de l'ordinateur domestique et le moniteur télévisuel en viennent à s'affronter pour la domination du marché de la perception globale. Marché de l'icône plus que de l'idole, dont le contrôle ouvrira demain une nouvelle ère éthique tout autant qu'esthétique.

Transformer le poste de télévision en ordinateur au rabais, ou, inversement, l'ordinateur portable en moniteur vidéo numérique, c'est muter l'appareil domestique personnel en régie vidéo des comportements, en poste de contrôle de la perception du monde, une perception instantanée de ce qui se passe ici ou là autour du globe, mais accepter en retour (en retour-image) d'être soi-même visuellement contrôlé par tout un chacun, et non plus seulement par quelques institutions spécialisées dans l'enquête, *Médiamétrie* ou la surveillance policière ou militaire.

Ainsi que l'exprimaient l'automne dernier, à propos de l'affaire Diana, quelques stars victimes des paparazzi :

"Ce qui est insupportable, ce n'est pas tant la photographie volée, c'est d'être contrôlé en permanence."

Peut-on légitimement croire que l'affichage de connaissances encyclopédiques (textuelles ou chiffrées), qui constitue la base même du cédérom ou du réseau Internet, pourra longtemps résister à la puissance de l'imagerie animée ? Sur la Toile comme ailleurs, "une image vaut mieux qu'un long discours" et l'engouement pour le réseau une fois dépassé, le règne de l'image, d'une tout autre image, débutera, et avec celle-ci la mise en œuvre de la toute dernière perspective : la perspective du temps réel. Événement dont l'importance historique et politique sera en tout point analogue à l'invention de la perspective de l'espace réel à l'époque de la Renaissance italienne.

En effet, croit-on sérieusement que la masse innombrable des "pauvres en information" se transformera en surfeurs du Net, en info-riches par l'apprentissage complexe des procédures d'accès au réseau ? Evidemment non, la seule manière pour eux d'accéder à l'économie de l'information-monde sera, comme toujours, par l'imagerie !

Ce qui était vrai au Moyen Age pour le gothique, ses vitraux, ses fresques, ses sculptures, ses tapisseries, ses enluminures... le sera pareillement pour le gothique de l'icône électronique à l'ère de la grande optique globale.

Effet kaléidoscopique

Actuellement, l'importance de l'essor des caméras *live* sur Internet est telle que leur promotion est inexistante. On n'expose pas "l'accident", on s'y expose le plus souvent malgré soi ! On n'expose pas non plus la surexposition, on la subit ! Ainsi le grand krach de l'imagerie électronique s'avance-t-il masqué par son évidence même.

En fait, la surexposition est une nécessité de la concurrence mondiale, et les multiples *live cameras* sont le grand rétroviseur qui tend à éliminer les angles morts de la vieille télé. A partir du moment où le marché n'est mondial qu'en temps réel, et où l'espace réel de la géopolitique économique décline de jour en jour, la surexposition optique devient indispensable au commerce global, avec une mise en concurrence des diverses sources d'information visuelles et audiovisuelles.

D'où la crise des chaînes de télévision et leur volonté d'envahir par tous les moyens la Toile, avec le risque considérable d'un véritable krach visuel dès lors que la télévision de masse céderait la place à la consultation autonome des particuliers, ces "petits porteurs" de la Bourse aux images susceptibles de retirer leur présence devant les écrans de l'industrie télévisuelle !

Là où la télévision classique focalisait l'attention de la masse des téléspectateurs, l'optique planétaire d'Internet entrouvre la possibilité inouïe de "l'œil de mouche" de la régie de contrôle, pour un téléspectateur passif soudain devenu le télé-acteur de son champ de perception ; effet kaléidoscopique qui leur permettrait d'échapper aux *Major Companies* de l'industrie du spectacle télévisé.

Ainsi la publicité des anciens "espaces publicitaires" devrait-elle se déplacer de l'écran de télévision vers le terminal du réseau, comme elle s'était naguère déplacée de l'affiche sur les murs des villes vers l'encart dans les pages des quotidiens, vers l'annonce radiophonique, en attendant le flash et le spot audiovisuels.

D'où l'urgence de dépasser la vieille "perspective de l'espace réel" du point de fuite, au profit de la mise en œuvre, à l'échelle du globe, d'une "perspective du temps réel", de la fuite instantanée de tous les points, les pixels de l'imagerie digitalisée. Mais cet espace-temps-là n'est plus tant une re-présentation analogique qu'une pure et simple présentation numérique des lieux, des objets ou des personnes en cause.

Le direct, le *live coverage* sautent le pas de l'interprète et du commentateur pour afficher l'interlocuteur et son locuteur, d'où l'analogie avec le téléphone et la télésurveillance, comme si l'échec retentissant du visiophone naguère avait dissimulé sa prochaine généralisation sur Internet !

Finalement, le "réseau des réseaux" mis en place par le Pentagone pour résister aux effets électromagnétiques d'une guerre nucléaire n'est jamais qu'un télé-visiophone perfectionné, qui affiche des données, certes, mais qui peut tout aussi bien véhiculer des signaux numériques (électro-acoustique et électro-optique), une imagerie virtuelle en temps réel susceptible de bouleverser le principe même de la vision à distance du vieux télescope ou de la télévision³.

³ La mise en œuvre de la télé-astronomie assistée par ordinateur, grâce aux performances de l'optique adaptative.

Une adhésion naturelle

Imaginons, par exemple, l'achèvement de l'installation de milliers, voire de millions, de micro-caméras en direct, un peu partout dans le monde : lorsqu'il adviendra, ici ou là, quelque chose d'inattendu et d'important dans une lointaine contrée, las d'attendre le flash-TV ou encore le journal télévisé de 20 heures, l'internaute consultera le site de la Webcam (Web-caméra) en question pour observer ce qui se passe à l'instant même, tout là-bas.

Quant aux journalistes, ils parleront sur l'événement sans le recours obligé à des reporters sur le terrain... De même que l'on n'attend plus la parution du quotidien pour s'informer, en ouvrant le poste de radio ou de télévision, on consultera sur le planisphère le site Web de la région concernée, comme un agent de sécurité appelle l'image de la caméra de surveillance du supermarché, ou encore comme un astronome de Paris, adepte de la télé-astronomie, qui ne se rend plus à l'Observatoire mais "télé-observe" de chez lui le firmament de l'Observatoire du Chili grâce aux ordinateurs...

C'est cela finalement, la grande optique de la télésurveillance domestique. Ce qui était, ce qui est encore, l'apanage du complexe militaro-policié, devient progressivement le regard de tout un chacun, avec les avantages certes, mais également les risques de ce genre d'ubiquité et d'instantanéité.

"Avec 500 000 écrans dans le monde d'un marché boursier totalement informatisé, le krach asiatique est arrivé partout en direct", déclarait l'automne dernier un trader français.

Mais, lorsqu'il y aura 500 000 ou plutôt 5 millions de *live cameras* réparties dans le monde et plusieurs dizaines de millions d'internautes susceptibles de les observer instantanément sur leurs écrans, nous assisterons au premier krach visuel de l'histoire des images. Et la prétendue "télé-vision" cédera alors la place à la télésurveillance généralisée d'un monde où la fameuse "bulle" virtuelle des marchés financiers aura cédé le pas à la "bulle" visuelle de l'imaginaire collectif, avec le risque afférent de l'explosion de la fameuse bombe informatique annoncée dès les années 50 par Albert Einstein lui-même.

En effet, si l'irrationnel s'amplifie sur les divers marchés de la mondialisation financière, il s'épanouira bien davantage encore demain, dans le domaine de la globalisation de l'imaginaire collectif, puisque l'effet multiplicateur de la vieille télévision, responsable de l'affaire Rodney King, du procès Simpson ou de l'affaire Diana, sera infiniment renforcé par le caractère sur-réactif de la télésurveillance mondiale.

"La généralisation de prises de position individuelles, lorsqu'elles vont toutes dans le même sens, engendre des conjonctures globales instables", écrivait André Orléan, un analyste du CNRS, à propos du récent krach asiatique. "La rationalité des comportements individuels débouche sur une irrationalité globale." ⁴

C'est ici même que prend son essor la future publicité universelle.

A l'heure du primat souverain du temps mondial (le direct) sur l'ancienne et immémoriale suprématie du temps local des régions s'annoncent à la fois le prochain développement de la publicité interactive et les prémisses autrement redoutables de la publicité comparative entre les marques. Véritable guerre civile, guérilla d'un commerce de l'exécution capitale des concurrents, telle que la Commission européenne s'appête à l'autoriser.

⁴ Le Monde, 5 novembre 1997.

Dans cette conjoncture globalitaire extrémiste, l'espace publicitaire n'est plus celui de simples coupures dans les films ou de spots à la télévision, c'est tout bonnement l'espace-temps réel de toute communication.

"La communication devient un marché qui fait commerce du visible puisque l'image est son seul produit", écrit Bernard Noël. "Ce marché englobe toute l'économie, mais pour que tout y fonctionne parfaitement, il faut que la libre circulation des images ne connaisse aucune entrave."⁵

C'est cela même, la dérégulation iconique évoquée précédemment :

"La marchandise de la communication ne sera plus qu'une marchandise mentale et la société qui s'instaurera ne sera plus que celle de l'acquiescement à l'évidence. ... Par le commerce de l'image, la société de communication aura su réaliser ce qu'aucun régime totalitaire n'avait réussi à créer par l'idéologie : une adhésion naturelle", conclut Bernard Noël.

Dès lors, l'optique panoptique aura établi une apparence dans laquelle chacun sera bien plus à l'aise que dans la réalité commune.

Faire de la représentation l'ultime présentation du monde propre vise donc à poser l'apparence comme réalité de substitution (réalité virtuelle), ce qui implique que l'image coïncide avec son sujet, qu'il n'y ait plus entre eux le moindre intervalle et que tout le sens soit visible. Ainsi, puisque l'interface assume (en temps réel) la place de la surface des choses qui se tiennent à distance dans l'espace du monde : *"La coïncidence tient lieu de communication."⁶*

De la sorte, la dérégulation du commerce des apparences débouche-t-elle, à terme, sur la déréalisation des choses données à voir dans l'instant du regard : le paysage, les lieux, les gens ; ou acquises : les produits de la transformation postindustrielle.

Menace d'aveuglement

C'est *"l'accident des accidents"* du temps réel. Après l'accélération de l'histoire dénoncée il y a cinquante ans par Daniel Halévy, c'est soudain l'accélération de la réalité ! L'inflation virtuelle ne concerne plus uniquement l'économie des produits, la *"bulle"* financière, mais l'intelligence de notre rapport au monde. Dès lors, le fameux risque systémique n'est plus seulement celui de la faillite des entreprises, des banques, par réaction en chaîne (comme en Asie). C'est la menace, autrement redoutable, d'un aveuglement, d'une cécité collective de l'humanité, la possibilité inouïe d'une défaite des faits et, donc, d'une désorientation de notre rapport au réel.

Faillite des phénomènes, krach visuel dont seule la désinformation (économique ou politique) devrait pouvoir tirer parti : l'analogique cédant ses prérogatives au numérique, la compression des données permettant désormais d'accélérer, c'est-à-dire de télescoper notre rapport à la réalité, mais à condition d'accepter l'appauvrissement croissant des apparences sensibles.

Ainsi, la progressive digitalisation des informations (visuelle, auditive, tactile et olfactive) allant de pair avec le déclin des sensations immédiates, la ressemblance analogique du proche céderait-elle sa primauté à la seule vraisemblance numérique du lointain, de tous les lointains...

⁵ Bernard Noël, *La Castration mentale*, éditions POL, Paris, 1997.

⁶ Ibid.

Voir aussi

- **Le regard omniprésent de la vidéosurveillance** - André Vitalis 🖱 Dans les rues, les gares, les magasins, les galeries commerciales et les parkings, les caméras ont proliféré. Désormais, dans tous ces lieux, les moindres gestes peuvent être observés à distance sur un écran. Il (...)